



Frank Cottu

Retour aux sources

Frank Cottu musicien depuis sa plus tendre enfance, nous livre aujourd'hui l'histoire de sa vie dans son premier album solo « Rechercher ses origines ». Déjà connu dans divers groupes dont « Anacruz », présent sur Fame Ready Artists, cet artiste complet nous invite pour la première fois à le découvrir dans des chansons écrites en français.

Interview réalisée par Adrien Bourçois

Revenons tout d'abord sur vos origines ! Vous avez vécu dans un environnement musical depuis votre plus tendre enfance en jouant du synthétiseur et de la guitare. Rêviez-vous déjà de faire de la musique un métier ?

J'en rêvais oui et j'y croyais dur comme fer depuis très tôt quand je chantais dans ma chambre, mais les chansons très « dance » des années 90 - pendant mon adolescence - m'avaient, à l'époque, rendu à l'évidence et je croyais que ce virage musical avait mis fin à la variété française... J'avais donc un peu baissé les bras et mes profs à l'époque me forçaient aussi à renoncer à cette idée saugrenue pour m'envoyer plus loin dans mes études. Mais dès la sortie de l'école, je me suis rattaché à cette voie.

Cette voie vous a justement très vite permis de faire de belles rencontres. Croyez-vous en votre bonne étoile ou pensez-vous qu'avec du travail et de la volonté tout le monde peut réussir ?

Avec du travail et de la volonté,

oui c'est sûr, on va bien plus loin... La persévérance aussi ! Et puis la chance : il faut être au bon endroit au bon moment... Mais pour réussir, il faut d'abord avoir un talent. Le talent ne s'invente pas, il peut se travailler, se peaufiner, mais si on ne l'a pas dès le départ, c'est cuit... Et je ne parle pas forcément du chant, de la composition ou de l'écriture, c'est valable pour toutes les formes d'arts (peinture, imitation, magie, dessin, sculpture, danse...) Musicalement, je parle pour tous ces « nouveaux chanteurs » qui croient que c'est un métier facile et qui aiment se ridiculiser devant les caméras de TV-réalités. C'est devenu la nouvelle mode : tu veux faire quoi plus tard ? « Connue, ou célèbre »... (rires)

Comment vous décririez-vous à une personne qui ne vous connaît pas ?

Sympa et ouvert, mais assez provocateur et avec un humour pourri !

Votre album « Recherchez ses origines » est sorti cet été, quelle a été la réaction de vos

fans ? Qu'est-ce qui vous touche le plus dans leurs commentaires ?

Ils sont d'abord surpris par mes textes qu'ils disent être profonds, marquants, choquants même parfois. Le plus touchant, ce sont celles et ceux qui s'y identifient, certains ont même pleuré et d'autres m'ont remercié car ça leur a rappelé des moments forts de leur vie passée et pourtant mes chansons parlent d'autres événements, mais j'essaie toujours d'écrire « large » pour que chacun puisse raccrocher son histoire à mes textes. Quand j'arrive à ce que mes chansons parlent aux gens, c'est là que je suis heureux et que ça me touche profondément.

Racontez nous comment s'est construit cet album.

Je compose et j'écris des textes depuis très longtemps déjà, mais j'ai toujours eu honte de les faire découvrir à mon entourage... La peur qu'on me critique je pense, la peur d'entendre en pleine face que c'est nul... Et puis j'ai du écrire en anglais pour mon groupe de pop-rock « Anacruz » (présent sur la

plateforme Fame Ready Artists), et là avec des textes en anglais, c'était plus simple de faire découvrir mon univers à mes proches. Ces derniers m'ayant mis en confiance pour finalement faire cet album en français. Ensuite, j'ai ressorti presque tous mes textes écrits en français depuis que j'étais ado... J'en ai jeté certains, j'en ai peaufiné d'autres, avec mes mots d'aujourd'hui... Et puis j'en ai écrit de nouveaux qui collaient plus à ma vie actuelle... Ensuite, pour faire vivre mon univers, j'ai fait appel à Lancelot, mon arrangeur avec qui j'avais déjà travaillé sur « Anacruz ». J'aime sa façon de s'adapter à mon univers pour le retranscrire en musique.

En écoutant attentivement cet album et en lisant les textes, le principal sentiment qui en ressort est celui de la mélancolie. Pourquoi avez-vous eu ce besoin de rechercher vos origines ?

J'ai 30 ans et, comme je l'ai dit précédemment, j'écris depuis que je suis adolescent. J'ai écrit de nombreux textes à différentes périodes de ma vie... Alors quand je me suis enfin décidé à faire un premier album, j'ai dû sélectionner les chansons qui résumaient les périodes les plus fortes de ma vie, comme « Petit garçon » ou « Je m'envole au ciel » et j'ai aussi dû en écrire d'autres qui collent plus à ma vie actuelle. Je voulais que cet album et les histoires qu'il raconte sonnent vraies. Et là, on ne peut pas être plus dans le vrai. Chaque chanson est une histoire vécue de près ou de loin.

Dans le livret accompagnant votre album, vous remerciez tous ceux qui ont pu vous inspirer pour l'écriture de ces chansons. Qui sont ces illustres inconnus ? Ces chansons ne sont-elles pas autobiographiques ?

Les chansons parlent de ma vie, mais ma vie est faite, accompagnée de tous mes proches. Il y a par exemple une chanson pour ma maman, une chanson aussi où je parle d'une personne atteinte d'une maladie mortelle et incurable. Alors oui, je chante cette chanson à la première personne mais ce n'est pas moi qui suis malade en vrai, ça me permet juste de me rapprocher de l'histoire et de toucher l'auditeur qui va, en

chantant aussi cette chanson, se mettre à ma place. Il y a aussi la chanson de la personne proche que j'ai perdue dans « Et passent les années »... Et puis il y a eu aussi des inspirations musicales venues de personnes plus connues comme De Palmas ou Obispo que je ne peux pas ne pas remercier.



Pour lancer la promotion de l'album vous avez réalisé le clip du titre bonus « Sexe sans complexe » qui remporte un succès certain sur YouTube avec plus de 6000 lectures ! Est-ce la preuve que Frank Cotty est désormais adulte en ayant fait le deuil de son adolescence ? (rires)

Hum... Non... Je resterai toujours un ado un peu turbulent et moqueur, qui aime provoquer et faire les 400 coups partout où il passe... (rires)

Plus concrètement, pourquoi avoir fait le choix de ce titre pour faire la promotion de l'album avec d'autres titres tellement différents de celui-ci ?

Le clip de « Sexe sans complexe » a réellement été fait pour attirer un max de monde et ainsi faciliter ma promo. Le sexe, la nudité, le cul... Ça attire et, je l'avoue, je m'en suis servi dans cet unique but... Au grand désespoir de ma pauvre Maman... (rires). Il est aussi plus facile de lancer un album sur un titre club, qui peut passer dans les discothèques, ce qui se passe d'ailleurs...

Présentez nous en quelques mots les musiciens qui vous entourent. Qu'appréciez-vous à travailler avec eux ?

Il y a 2 groupes de musiciens : ceux qui ont enregistré sur l'album et ceux qui m'entourent sur scène. Sur l'album, je ne voulais pas offrir un album « faux » alors, j'ai demandé à plein d'amis musiciens professionnels (avec qui je travaille dans la vie) de venir jouer sur mon album et ils ont tous acceptés. J'ai pu m'offrir le luxe d'avoir un saxophoniste (le saxophoniste du chanteur Corneille), un contrebassiste à l'archet (qui a déjà accompagné Boney M et Imagination au stade de France), deux bassistes, un guitariste, un claviériste (compositeur d'un titre tiré de la Bande Originale du film Kill Bill 2), un pianiste, un flûtiste traversière, un arrangeur, un chanteur, un chanteuse (ayant fait un duo avec Patrick Fiori sur une scène nantaise), un batteur... Sur scène, je m'accompagne moi-même de ma guitare et je suis avec un pianiste. Si les budgets sont acceptés, viennent se greffer un bassiste et un batteur pour un son plus live.

Comment avez-vous vécu votre tournée estivale sur les côtes vendéennes ? Avez-vous d'autres scènes à venir ?

La tournée dernière a été très sympa, mais très dure. J'avais 56 concerts sur moins de 60 jours... autant dire un marathon qui s'est ponctué par un poignet droit cassé en plein milieu de la tournée, mais ça ne m'a pas arrêté, il m'en faut plus ! (rires). Pendant mes concerts, je chantais en particulier mon titre club « Sexe sans complexe » et le public a bien accueilli la chanson en dansant et même en faisant tomber les t-shirts... C'était chaud... D'où la promotion sur ce titre. Pour Noël, je me suis produit en concert pour une association caritative sur Angers et je recommence une autre tournée cet été sur la côte atlantique pour à nouveau promouvoir mon album, cette tournée sera tout aussi excitante puisque les dates sont déjà complètes du 1er juillet au 31 août !

Comment appréhendez-vous les derniers instants avant de débiter un concert ?

L'entrée sur scène, c'est mon point

faible. Il ne faudrait pas que je ne chante qu'une seule chanson car c'est dans les premières minutes que je suis en stress, j'ai la gorge nouée, sèche et je bégaié. C'est pour ça que j'ai toujours été recalé à tous les concours où on ne vous écoute que sur un extrait... J'ai besoin de ces premières minutes pour me mettre en confiance et tester le public... Après ça, je suis enfin à l'aise et je déchire tout !

Pour quel artiste accepteriez-vous sans réfléchir de faire la première partie de concert ?

De Palmas, j'aime bien son univers simple : pas de chichis sur scène et ça joue. La complicité entre lui et ses musiciens se sent vraiment beaucoup.

Membre à part entière du groupe « Storm », du groupe « Anacruz » et désormais l'aventure « Frank Cotty » en solo, quelle corde manque t-il encore à votre arc pour être un artiste comblé ?

Tu oublies de citer aussi l'orchestre « Atlantic » (rires) avec lequel je suis plus de 50 fois par an sur scène. Ce qu'il me reste à combler : l'apprentissage d'autres instruments de musique et du solfège. Je n'ai pas commencé par les bonnes bases, je compose sans connaître le solfège sinon quelques règles rudimentaires. Je joue seulement de la guitare mais j'essaie d'apprendre le saxophone et le piano... et ce n'est pas facile, peu de temps en fait.

Pour « Anacruz » justement, pourquoi aviez-vous fait le choix d'écrire l'ensemble des textes en anglais ?

Anacruz est un groupe de pop-rock. Ce style de musique tient ses origines de l'Angleterre bien sûr. La musique d'Anacruz est tellement axée anglaise et ses influences sont tellement marquées (Coldplay, Muse, Dire Straits, Stereophonics, Orson ou Maroon 5...) que si je chantais en français par-dessus, ça sonnerait un peu bancal. Je suis aussi amoureux de cette langue, de la culture britannique. Je suis d'ailleurs allé vivre plus d'un an au Pays de Galles ! Je m'autorise plus de choses en anglais, on ne comprend pas ce que je chante alors je dénonce plus, je suis plus « trash » alors que quand j'écris en français, j'en suis arrivé au point de m'autocensurer pour

ne pas choquer...

Vous avez également écrit quelques textes ou musiques pour d'autres artistes. L'écriture est-elle innée chez vous ?

J'aime écrire, j'aime raconter des histoires et j'aime que les gens s'identifient à mes histoires. J'ai une façon d'écrire dont je suis assez fier. Un art qui permet de parler de choses très précises à ma vie mais tellement large pour que ça parle à tout le monde. La chanson « Je m'envole au ciel » en est l'exemple, elle a été écrite pour un malade du Sida en phase terminale. A aucun moment je ne cite cette maladie dans ma chanson, ainsi, j'ai reçu un mail d'une personne paraplégique qui m'a dit s'être reconnue dans cette chanson, que c'était son histoire... Ou encore « Et passent les années » qui traite du décès de ma grand-mère non citée dans le texte. Pas mal de gens qui ont perdu un être cher ont pu se retrouver dans ce texte. Si j'avais écrit « Je m'envole au ciel » ou « Et passent les années » en citant clairement le sida ou une grand-mère, je n'aurais touché qu'une infime communauté de gens... Et cette façon d'écrire se vérifie dans chacune de mes chansons, en français comme en anglais.

Si vous aviez un conseil à donner aux jeunes talents Fame Ready Artists lequel serait-t-il ?

Il faut se lancer et croire à ce que l'on fait. Mais il faut surtout faire lire et/ou faire écouter à ses proches et à des inconnus ce que l'on fait et apprendre à écouter les conseils. Se préparer à entendre si c'est bon ou mauvais et accepter la critique... Et surtout s'en resservir pour avancer encore et encore. Ne jamais se contenter de ce qu'on a fait, chercher les failles et progresser, toujours progresser pour avancer. La perfection n'existe pas, mais sa quête reste essentielle.

Quels sont vos projets ? Avez-vous une exclusivité à annoncer pour Fame Ready Artists ?

J'aimerais faire connaître mon album le plus possible, il est en vente sur mon site et pouvoir le jouer sur scène aussi souvent que possible avec mes musiciens. Et pourquoi ne pas signer avec une

maison de disque. En attendant, je continue la promo avec les web-TV, les radios locales et Internet bien sûr. Pas d'exclusivité malheureusement, si ce n'est le tournage prochain de mon second clip sur le titre très choquant « Sors-moi de là ».

Une petite souris m'a indiqué que vous veniez de vous inscrire au concours Zicmeup Tour 2010. Pourquoi avoir pris cette décision ?

On l'avait fait avec « Anacruz » il y a 2 ans. On avait pu chanter à 2 reprises différentes sur 2 scènes différentes devant un public différent. Une opportunité de plus à se faire connaître donc... Là, je ne cherche pas à gagner mais à chanter mes chansons sur scène, devant un public qui ne les connaît pas, devant un jury de professionnels pour me faire découvrir, pour leur susciter l'envie d'aller voir mon clip... Et puis, il y a 2 ans, on nous avait recalé malgré, je cite « de très bonnes compositions, des arrangements de qualité, mais des textes en anglais alors qu'on est en France ». Alors j'attends leur verdict cette fois-ci (rires). Mais, je te l'ai déjà dit, comme on ne me laissera chanter qu'une seule chanson, le stress risque de me trahir... Et pourtant, c'est mon métier la scène, j'y suis plus de 100 fois par an (rires)... Enfin, on verra bien !



■ Interview du 05 février 2010